



par Daniel DELBRASSINE
enseignant dans le secondaire
et maître de conférences à l'ULg

De vrais « polars », avec Carla Hiaasen

Carl Hiaasen est un écrivain engagé. Journaliste d'investigation réputé, éditorialiste au *Miami Herald* depuis 1985, il est l'auteur d'un pamphlet sur les excès de la culture Disney (*How Disney Devours the World*, 1998)¹. Spécialiste du polar écologique adressé aux adultes, il peut vendre certains titres à un million d'exemplaires aux États-Unis, mais reste à 6 000 en français. Le *Nouvel Observateur*² le classe parmi les « best-sellers que la France boude »... Mais c'est aussi un écrivain pour la jeunesse.

« Je suis descendu sur la plage pour y attendre Malley. Elle ne s'est pas montrée. La lune était pleine, une brise chaude venait de l'océan. Je suis resté deux heures sur le sable – pas de Malley. Au début, c'était juste agaçant, mais au bout d'un moment j'ai commencé à me demander s'il ne lui était pas arrivé des bricoles. Malgré ses problèmes, ma cousine est une personne ponctuelle. » Dès les premières lignes, Richard, le jeune héros de *Dans la gueule de l'alligator* (2015) pressent la catastrophe. Sa cousine a fugué avec un type bizarre rencontré sur Internet...

Dans la gueule de l'alligator, 2015

Traduit par Valérie Dayre et publié chez Thierry Magnier, le dernier opus de Carl Hiaasen raconte comment Richard, lancé sur les traces de sa cousine, rencontre un dénommé Skink – qui doit avoir l'âge de son grand-père – et fait équipe avec lui pour retrouver la fugueuse. Un scinque (*skink* en anglais) n'est qu'un gros lézard de 60 centimètres, mais le papy de circonstance se révèle un baroudeur hors normes...

Ce personnage de Skink, qui donne son nom à l'original américain (*Skink – No surrender*, éd. Albert A. Knopf, 2014), apparaît pour la première fois dans *Double Whammy* (1987). Récurrent chez Carl Hiaasen, il est plutôt atypique : ancien combattant au Vietnam, ex-gouverneur d'État pourfendeur de la corruption, régulièrement activiste en écoterrorisme, soi-disant mort selon l'état civil, mais plus

probablement SDF toujours prêt à frapper les agresseurs de l'environnement...

Skink ne tarde pas à prendre l'ascendant sur le narrateur adolescent, dans une intrigue qui multiplie les péripéties au cœur de la nature sauvage. En toile de fond se profile la thématique sous-jacente de tous les polars nés de la plume de Hiaasen : l'écologie et, surtout, la préservation des espaces naturels de la Floride, menacés par la pollution, les projets immobiliers, la cupidité et la bêtise des hommes. À propos d'un autre roman (*Croco-deal*, Denoël, 2008) de Carl Hiaasen, *Livres Hebdo* évoquait « un réquisitoire contre les abus de la société américaine [...] et un vibrant plaidoyer écologique »³.

Dans la gueule de l'alligator offre au lecteur adolescent le même souffle d'exotisme que les romans adultes de l'auteur. On se sent très dépaysé dans cette Floride au milieu des forêts et des marécages, peuplés d'animaux peu ou mal connus. Et Carl Hiaasen joue à nous les faire découvrir, à travers le regard émerveillé, mais prudent, de ses héros adolescents.

Carl Hiaasen

Né en 1953, C. Hiaasen est d'abord un spécialiste du polar pour adultes, dont les treize titres sont tous traduits. Il commence à écrire des *thrillers* en 1981 avec son ami journaliste William D. Montalbano (trois titres communs, non traduits). Son premier roman en solo (*Tourist Season*, 1986) devient en français

¹ Traduit sous le titre *La Souris aux dents longues*, Paris, Buchet-Chastel, 2002.

² Voir le n° 2174, 6-12 juillet 2006, « Ces best-sellers que la France boude », article de H. Prolongeau, p. 55.

³ Voir le n° 734, 16 mai 2008, p. 28.

L'Arme du crocodile (1994), titre qui révèle mieux encore le rôle des sauriens dans les fictions de l'auteur états-unien. Son dernier polar (*Mauvais coucheur*, 2015 – *Bad Monkey*, 2013) change un peu de bestiaire, puisque requins et singes s'y taillent la part belle... Hiaasen est surtout célèbre pour *Strip Tease* (1993, trad. 1996), un polar qui donnera lieu à un film (1996) d'Andrew Bergman, avec Demi Moore. Auteur pour la jeunesse à partir de 2002, C. Hiaasen est donc un auteur « mixte » qui assume pleinement ce statut, puisque son site personnel met en évidence ses fictions pour *Young Adults*, au nombre de cinq, dont quatre⁴ publiées chez Gallimard Jeunesse et traduites par Yves Sarda, aussi en charge des romans adultes.

Chouette, 2003

Premier opus destiné aux enfants (*Hoot*, 2002), ce roman a servi de scénario pour un film de Will Shriner (2006). Le lecteur de *Chouette* est confronté à un début *in medias res* et brutal, puisqu'il s'agit d'une scène de violence et de harcèlement dans le bus scolaire. Roy a grandi au Montana, en contact permanent avec la nature, et son arrivée au collège se passe plutôt mal, puisqu'il est persécuté par un caïd local. Mais c'est un « résistant », qui ne peut s'empêcher de suivre sa conscience et ses goûts, malgré les menaces et les intimidations. Ses préoccupations écologiques le conduisent à s'intéresser à un projet immobilier qui menace le biotope d'une espèce en danger, la chouette des terriers.

Roy se mobilise et en vient à collaborer avec « Doigts de mulot », sorte d'avatar de l'enfant sauvage qui le fascine par sa liberté et son ingéniosité. Ainsi surnommé pour son habileté à pêcher à la main, « Doigts de mulot » vit en marge de l'école et de ce qui reste de sa famille : il n'a plus de contacts qu'avec sa demi-sœur, Béatrice « buldo », la fille que même les garçons de l'école craignent... Comme toujours chez Hiaasen, le portrait des adultes est sans concession : flic ridicule prêt à tout, homme d'affaires sans scrupules, politique pourri, directrice d'école idiote... De même, l'image des parents oscille entre père et mère exemplaires et géniteurs maltraitants.

Dans *Chouette*, le suspense se maintient tout au long du récit, avec deux enjeux : celui de la sécurité physique du héros, tabassé à l'occasion, et un autre, écologique ou urbanistique, qui le dépasse, le chantier du projet immobilier. On retrouve aussi quelques très belles scènes de contact avec la nature, comme une initiation à la pêche au mulot par exemple.

Niak, 2013

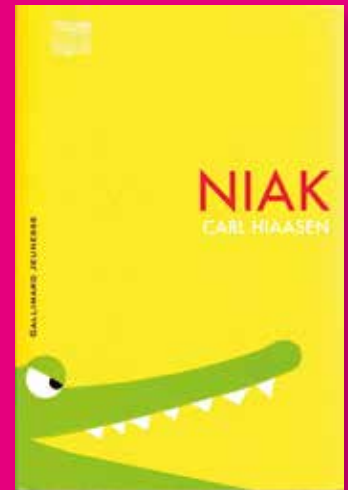
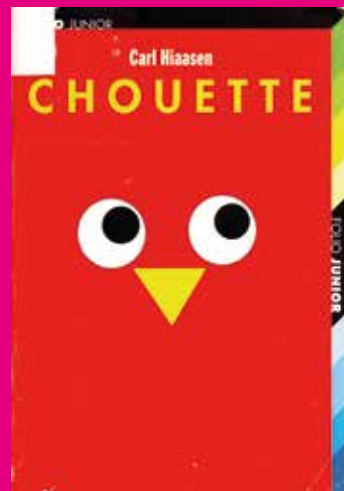
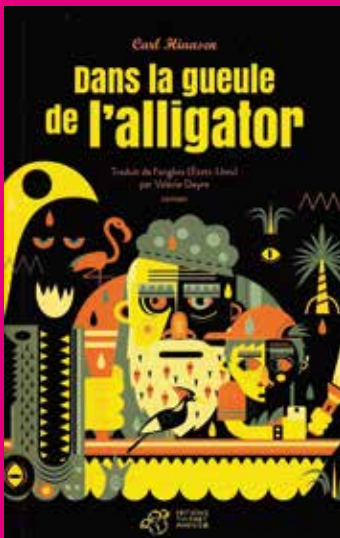
Intitulé *Chomp* en anglais, ce roman évoque immanquablement l'idée d'un coup de mâchoire ravageur... Dedicacé à un zoologiste, le récit met en avant les animaux exotiques et joue beaucoup sur la peur qui leur est attachée. Le titre sans équivoque annonce comment le héros a pu être mutilé (il lui manque un pouce) et pourquoi son père éleveur de bêtes en tout genre a été maintes fois blessé... Marqué par un exotisme très fort, bien que l'on soit aux États-Unis, le roman situe l'essentiel de son intrigue dans les Everglades, région sauvage et magnifique, avec ses marais immenses infestés de reptiles et de moustiques.

Wahoo et son père sont engagés pour assurer la sécurité et l'« animation » animalière de l'émission *Expédition survie*, où brille le fringant Derek Blair, survivaliste bidon qui abuse de trucs et montages pour se donner l'image d'un héros moderne. Évidemment, le scénario prend un tour inattendu. Dans un suspense permanent, le récit se fait de plus en plus violent, et les plus méchants ne sont finalement pas les animaux : eux n'agressent pas, pour autant qu'on les laisse en paix...

Au passage, Hiaasen règle ses comptes avec la télé-réalité : les jeunes protagonistes, Wahoo et son amie, découvrent chacun à leur tour les ficelles grossières de l'émission de « survie », parce qu'ils la voient de l'intérieur. Hiaasen dévoile aussi l'imbécillité de la TV et l'absence de scrupules des producteurs (le héros peut mourir, ça fera de l'audience !).

Comme souvent dans les fictions pour la jeunesse, la découverte du monde réel par les yeux du héros naïf s'accompagne d'une prise de responsabilité qui l'amène à suppléer aux adultes défaillants. Anguille, la copine de Wahoo, vit dans une caravane, elle est battue par son père alcoolique et violent, mais c'est

⁴ *Chouette*, 2003 (*Hoot*, 2003), *Comme un poison dans l'eau*, 2007 (*Flush*, 2005), *Panthère*, 2010 (*Scat*, 2008), *Niak*, 2013 (*Chomp*, 2012).



elle qui permet à ce curieux ménage de tenir au quotidien. Le héros lui-même construit une relation nouvelle avec son père immature et l'on en vient à se demander qui est l'adulte... Le gamin négocie beaucoup mieux que son père et devient l'interlocuteur privilégié de l'assistante de production. En écho, on entendra les propos du héros du dernier roman de Hiaasen (*Dans la gueule de l'alligator*) : « Trent est mon beau-père, et c'est cool avec lui. Il me traite comme un petit frère, je le traite pareil. Il est inoffensif, facile à vivre, et aussi nigaud qu'une valise sans poignée. »

Polar, un genre impossible ?

Longtemps présenté comme un genre impossible en jeunesse, vu les contraintes de la censure en vigueur dans ce secteur de l'édition, le polar suppose « l'exploration du champ social et politique », selon Franck Evrard⁵. Ici, Hiaasen aborde prioritairement la question environnementale, mais aussi le rapport des adolescents aux adultes dans une époque où les seconds n'assument pas toujours leur rôle envers les premiers. Sous des dehors parfois rudes, le genre véhicule donc un certain nombre de valeurs : « Le polar, et plus particulièrement le polar pour la jeunesse, semble constituer un antidote aux fascinations pour le rien, le vide, la disparition, à la tentation du cynisme et de

l'indifférenciation des valeurs qui caractérisent la postmodernité. » (Fr. Evrard.)

Dans ses romans adressés au jeune public, Hiaasen recourt à divers procédés qui révèlent des comportements d'autocensure en matière de sexe et de langage. Ses jeunes narrateurs s'expriment dans une langue au ton « oral », dans un registre très familier, presque conforme au genre du polar, si l'on excepte la grossièreté : les lecteurs de l'anglais pourront en juger sur pièce avec le texte original des trois premiers chapitres donnés en accès gratuit sur son site. Dans *Niak*, l'autocensure de l'auteur passe à travers celle du personnage, puisque les vulgarités du père sont escamotées par lui-même : « Cette banque de bip, je m'en charge. [...] La mère de Wahoo, qui détestait les jurons, obligeait son mari à mettre un dollar dans la boîte à biscuits chaque fois qu'il disait un "vilain mot". Par conséquent, Mickey s'était entraîné à dire "bip" ou "de bip" à la place. »

La thématique sexuelle, typique du polar, devrait apparaître, notamment avec *Dans la gueule de l'alligator*. Or Hiaasen n'évoque pas le contenu sexuel de la fugue qui se transforme en rapt : son geôlier aurait juste embrassé Malley, si on en croit le jeune narrateur, mais on comprend surtout que la fille n'en dira pas plus. La pudeur du personnage victime, respectée par son cousin, vient ici à la rescousse de la censure du livre jeunesse ! ●

⁵ Fr. Evrard, « Le roman policier pour la jeunesse ou la vérité en jeu », in F. Ballanger (dir.), *Enquête sur le roman policier pour la jeunesse*, La Joie par les livres, 2003, p. 25-40.